

Après avoir fait pendre le gendre du nouveau sultan, Enver épousa une de ses filles. Ce mariage flattait la vanité du maître militaire de la Turquie ; il rehaussait son prestige aux yeux de l'armée. Gendre du sultan ! Pour Enver c'était presque être sultan !

Et Mehmed accomplit sa destinée sans gloire, mais aussi sans responsabilité. Le seul service que les Jeunes-Turcs prétendirent lui imposer était la cérémonie du *sélamlik*, chaque vendredi.

Ce jour-là, le souverain venait faire sa prière, soit à la mosquée Validé de Dolma-Bagtché, soit à la mosquée de Sinan-Pacha, à Béchik-Iach, et plus rarement à celle de la Validé, à Top-Hané.

*
* *

Sous le règne d'Abd-ul-Hamid, toutes les troupes de la capitale assistaient à cette cérémonie qui ressemblait plutôt à une grande revue militaire qu'à une fête religieuse. Sous Mehmed V, les choses furent très simplifiées.

Je revois encore tous les détails du *sélamlik* :

Un régiment vient former la haie. Dans la cour du palais s'aligne une compagnie de la garde impériale à pied, composée d'Albanais de haute taille, porteurs d'un uniforme écarlate rehaussé d'aiguillettes argentées, et coiffés d'un bonnet en astrakan de couleur blanche.

Voilà les grands dignitaires ottomans qui arrivent par groupes, puis les officiers de la mission Sanders, raides et guindés. Ils parquent au milieu des officiers turcs. On voit passer Bédri-bey, le préfet de police, à